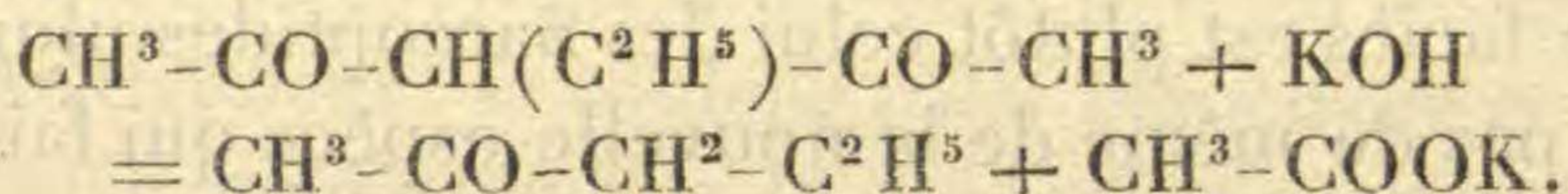


» J'ai indiqué précédemment que l'acétylacétone se dédouble sous l'influence des alcalis en acétone et acétate alcalin ; cette réaction est commune à toutes les diacétones précédentes : c'est ainsi que l'éthylacétylacétone traitée par la potasse fournit un liquide bouillant vers 100° et se combinant immédiatement au bisulfite de sodium. Ce liquide a été reconnu identique au méthylpropylcarbonyle, ou propylacétyle décrit par M. Friedel ; l'équation suivante rend compte de cette réaction :



» L'amylacétylacétone, traitée par la potasse, fournit un méthylhexylcarbonyle bouillant vers 170° et se combinant lentement au bisulfite de sodium ; les propriétés physiques de cette acétone permettent de l'identifier avec la méthylhexylacétone obtenue par M. Béhal par hydratation du caprylidène dérivé de l'huile de ricin.

» En résumé, la décomposition par la potasse des diacétones homologues de l'acétylacétone fournit un procédé nouveau pour obtenir toutes les acétones grasses de la forme  $\text{CH}^3\text{-CO-C}^n\text{H}^{2n+1}$ . Ce nouveau mode de synthèse peut être pour certaines acétones difficiles à obtenir un moyen avantageux de préparation. En effet, l'acétylacétone s'obtient facilement en quantités presque théoriques et les autres opérations : formation du dérivé iodé, action de l'iodure alcoolique, dédoublement par la potasse, donnent des rendements théoriques (1). »

ZOOLOGIE. — *Sur la présence du genre de Sarcoptides psoriques Chorioptes ou Symbiotes chez les Oiseaux.* Note de M. TROUËSSART, présentée par M. A. Milne-Edwards.

« Jusqu'à ce jour, le genre *Sarcoptes* proprement dit était le seul genre d'Acariens producteurs de la gale constaté avec certitude chez les Oiseaux.

» Cependant, tout récemment, MM. Rivolta et Caparini ont signalé, sur des poules, la présence de deux Acariens qu'ils désignent sous les noms d'*Epidermoptes bifurcatus* et d'*E. bilobatus* (Rivolta), ce dernier synonyme de *Symbiotes avium* (Caparini), et qui seraient la cause d'affections psoriasiques graves constatées chez ces oiseaux.

(1) Ce travail a été fait au laboratoire de M. Friedel, à la Faculté des Sciences.



» Cette manière de voir a été combattue par M. Neumann (1), qui croit devoir attribuer plutôt ce psoriasis à la présence de l'*Achorion Schönleinii*, ou *Favus*, que ce naturaliste a retrouvé sur les poulets. Consulté par M. Neumann, j'ai dû contribuer à l'affermir dans cette opinion, en me fondant simplement sur l'examen des figures des deux Sarcoptides publiées par MM. Rivolta et Caparini. Dans ces figures, en effet, la forme du rostre et des membres n'indique nullement les habitudes *fouisseuses* propres aux psoriques, et le faciès est plutôt celui des Sarcoptides plumicoles.

» Il n'en est pas de même de la nouvelle espèce qui fait l'objet de cette Note, et qui vit sur le moineau (*Passer domesticus*) et probablement sur beaucoup d'autres oiseaux, car nous l'avons retrouvée sur une bécassine de l'Afrique australe (*Gallinago nigripennis*).

» La forme trapue, presque orbiculaire du corps, le rostre court et robuste, aussi large que long, les pattes épaisses et grandes, marginales, les tarsi pourvus de forts crochets et d'un ambulacre à ventouse en forme de cloche porté sur un pédicule très court et simple, rangent incontestablement cet Acarien dans le genre *Chorioptes* (Gervais) ou *Symbiotes* (Gerlach). Le mâle a l'abdomen bilobé comme la plupart des autres espèces du genre, mais les pattes des deux paires postérieures sont beaucoup moins inégales que chez celles-ci; enfin, dans les deux sexes, toutes les pattes ont leur ambulacre bien développé, pourvu de sa ventouse et non atrophié ou remplacé par de simples soies, comme c'est souvent le cas chez les Sarcoptides psoriques. La couleur est d'un roux plus ou moins foncé. Le mâle mesure 0<sup>mm</sup>, 25 de long sur 0<sup>mm</sup>, 20 de large; la femelle, 0<sup>mm</sup>, 27 sur 0<sup>mm</sup>, 20.

» Ce Choriopte se trouve sur l'aile du moineau, au poignet, c'est-à-dire au point d'insertion des grandes rémiges, et ne semble pas pénétrer bien profondément sous la peau. Du reste, les replis naturels que le derme présente en ce point offrent à l'animal un logement suffisant, et la desquamation habituelle qui s'y produit par suite du développement de la plume ne doit pas être attribuée au parasite. On sait d'ailleurs que, chez les Mammifères, les Chorioptes ne produisent qu'une gale très superficielle, ou même intermittente suivant les saisons, comme c'est le cas chez le *Chorioptes spathigerus* (Mégnin) du cheval. Une autre espèce (*Ch. ecaudatus*) vit dans l'oreille du chat et du chien en se nourrissant simplement de cérumen, et sans piquer la peau. Le Choriopte du moineau n'en doit pas moins être la principale cause des démangeaisons intolérables qui

(1) *Revue vétérinaire de Toulouse*, mars 1887, p. 121.



poussent cet oiseau à se rouler dans la poussière, comme on le voit faire si souvent pendant l'été.

» Par sa forme courte et trapue ce nouveau Choriopte est bien distinct des deux espèces décrites par MM. Rivolta et Caparini, mais il se rapproche plus de l'*Epid. bifurcatus* que de l'autre espèce. On trouve aussi, chez le Moineau, un très petit *Pterolichus* que nous nommerons *Pt. dermicola*, parce qu'il vit sur la peau du corps, dans le duvet et non sur les grandes plumes comme les autres Analgésiens : sa couleur pâle, blanchâtre et transparente, sa forme plus allongée, empêchent de le confondre avec le Choriopte que nous venons de décrire.

» Nous proposons de nommer cette nouvelle espèce *Chorioptes avus* (le nom de *Ch. avium* étant préoccupé), en faisant allusion à ce fait que, selon toute probabilité, les Sarcoptides psoriques des Mammifères leur sont venus des Oiseaux, si riches en plumicoles. Il est impossible, en effet, de ne pas être frappé des rapports étroits qui unissent les psoriques aux plumicoles, tandis que les *Sarcoptides gliricoles*, habitant le pelage des Mammifères, constituent un groupe bien distinct.

» Les deux espèces de MM. Caparini et Rivolta, celle qui fait l'objet de cette Note et quelques autres, font si bien, même par les mœurs, le passage entre les Sarcoptides psoriques et les plumicoles, que l'on sera peut-être conduit par la suite à réunir les deux sous-familles. Déjà nous avons signalé une espèce de plumicoles (*Megninia psoroptus*), dont la femelle présente l'atrophie des pattes postérieures si caractéristique des psoriques, et qui s'introduit, comme beaucoup d'autres, dans le tuyau des plumes. C'est là un acheminement vers la vie sous-épidermique, et une nouvelle forme de *gale intermittente* analogue à celle découverte par M. Mégnin chez les Mammifères. »

GÉOLOGIE. — *Age du soulèvement de la montagne Noire* (1). Note de  
M. A. CARAVEN-CACHIN.

« Il nous a paru intéressant de déterminer l'âge du soulèvement de la Montagne-Noire. Des observations récentes nous ont permis de fixer

(1) Les Cévennes méridionales, qui vont du mont Lozère au col de Naurouse, sont connues sous quatre dénominations bien distinctes : 1° à Lodève, on les appelle les